

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 39 (1894)
Heft: 11

Artikel: Les manœuvres du IVe corps d'armée [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIX^e Année.

N^o 11.

Novembre 1894.

Les manœuvres du IV^e corps d'armée.

(FIN).

Journée du 12 septembre.

Au cours du combat du 11 septembre, sur l'Etzel, le commandant de la IV^e division avait reçu l'avis suivant : « L'armée de l'Est a été forcée de repasser la Limmat. En conséquence, le commandant de la division Est se résoud à rompre le combat et à se retirer derrière la Linth. La division occupera pendant la nuit des cantonnements derrière l'Aa de Wäggithal.

La digue de Rapperschwyl sera coupée, tous les bateaux retirés sur la rive droite et Rapperschwyl occupé par un détachement de toutes armes ! »

Conformément à ces dispositions, la IV^e division prit ses cantonnements dans le rayon de Tuggen-Wangen-Schübelbach-Reichenburg. Les avant-postes, fournis par le régiment d'infanterie 14, furent placés à l'est de l'Aa de Wäggithal.

La situation fut communiquée comme suit à la division de l'Ouest : « De l'armée de l'Ouest arrive le rapport que pendant la journée du 11, l'armée de l'Est a été contrainte de repasser la Limmath. L'armée de l'Ouest continue son offensive et attend de la division Ouest qu'elle fasse de même. Les mêmes instructions sont envoyées à la II^e division Ouest rassemblée dans le canton de Glaris.

» Ensuite de l'avis qu'elle a reçu de la retraite de l'armée, la division Est abandonne sa position derrière la Sihl, permettant à la division Ouest de passer le lac de Zurich.

» La division Est a coupé la digue de Rapperswyl et retiré tous les bateaux sur la rive de droite. Un détachement (supposé) avec de l'artillerie occupe Rapperswyl.

» La division Ouest prendra ses cantonnements sur la rive gauche de l'Aa de Wäggithal. »

En conformité de cet ordre, la VIII^e division s'établit pour la nuit dans les localités riveraines du lac de Zurich, Richters-

weil, Freyenbach, Pfäffikon, Altendorf, ainsi qu'à Thusisberg et Schindellegi. Aux avant-postes, le 33^e régiment d'infanterie tient la rive ouest de l'Aa de Wäggithal.

Les deux lignes d'avant-poste n'étaient donc pas éloignées l'une de l'autre, aussi pendant toute la nuit des engagements eurent lieu, sans qu'aucun d'eux cependant dégénérât en combat de quelque importance.

Pendant ce temps, les chefs préparaient de part et d'autre, leurs dispositions pour leur dernière journée de lutte. Le commandant de la IV^e division décidé à se dérober le plus rapidement possible à la poursuite de l'ennemi, donne l'ordre de marche suivant, daté du 11 septembre :

1. Notre armée ayant été obligée de se retirer aujourd'hui derrière la Limmat, j'ai abandonné vers le soir la position de l'Etzel, avec l'intention de battre en retraite demain matin sur l'autre rive de la Linth.

En conséquence j'ordonne :

2. Le régiment d'avant-poste tiendra, comme arrière-garde de la division, la ligne Nuolen-Wangen-Siebnen, et se retirera en retardant le plus possible la marche de l'ennemi, sur Utznach, par les hauteurs du Bas-Buchberg et les ponts de Grynau.

Le régiment d'artillerie 1/IV sera à la disposition de l'arrière-garde, dès 6 h. du matin, à Gyrendorf, et l'escadron 11, dès 5 h. 30, à Wangen.

3. Le régiment d'infanterie 15 se réunira à 6 $\frac{1}{2}$ h. du matin, à Tuggen, avec le régiment 13 et le bataillon de carabiniers 6, sous les ordres du commandant de la VII^e brigade, et battra en retraite sur Utznach, par Grynau.

4. Le 16^e régiment d'infanterie, les régiments d'artillerie 2/IV et 3/IV, le bataillon du génie 4, et le lazaret 4 battront en retraite dès Reichenberg par Giessen-Benken. Les deux régiments d'artillerie occuperont une position sur le contrefort ouest du Haut-Buchberg, afin de protéger le passage du canal de la Linth par la division.

5. Les colonnes de bagages et d'approvisionnements partiront à 5 $\frac{1}{2}$ h. et se dirigeront sur Kaltbrunn, en passant par les ponts attribués à leurs corps. A Kaltbrunn elles trouveront la subsistance et la munition.

6. Aussitôt après le passage des troupes, le bataillon du génie détruira les ponts de Grynau et de Giessen.

7. Etape terminus, Wattwyl.

8. Les rapports me trouveront à l'arrière-garde.

On a beaucoup critiqué ces dispositions du colonel Schweizer qui, en tout état de cause, ne pouvaient permettre qu'un combat d'arrière-garde. Il n'est pas admissible, a-t-on dit, que dans des manœuvres d'aussi courte durée, auxquelles on appelle pour son instruction tout un corps d'armée, on perde une journée en limitant les opérations à un combat de régiment.

Cette observation est fondée, mais c'est à tort qu'on l'adresse au colonel Schweizer. Etant donné la situation qui lui avait été imposée, il a agi d'une manière absolument logique.

L'armée de l'Est, de laquelle il dépendait, battue, avait du se retirer en arrière de la Limmat. Lui-même avait été attaqué la veille par des forces supérieures, et le combat, sans lui être absolument défavorable, ne lui avait point donné la victoire. Enfin, dans le pays de Glaris, une division ennemie menaçait sa ligne de retraite. Dans ces conditions, et puisqu'il avait l'ordre de mettre la Linth entre lui et l'ennemi, aucun reproche ne peut lui être adressé d'avoir agi avec décision.

En revanche, la direction des manœuvres aurait pu avec avantage prendre d'autres dispositions, car elle devait se rendre compte des conséquences qu'aurait son ordre de situation.

Bien plus, en fait, le combat d'arrière-garde n'a même pas eu lieu, et le colonel Schweizer put, sans être inquiété, faire passer la Linth à tout son monde. La cause en est, comme on le sait, le défilé ordonné par l'inspecteur à la VIII^e division, défilé qui empêcha celle-ci de reprendre le contact.

Cet ordre de l'inspecteur a été lui aussi l'objet de critiques très vives, et il faut le reconnaître, en grande partie fondées. Pour l'excuser, on a fait valoir que dans un grand nombre de cas, l'histoire de la guerre donne l'exemple de chefs faisant défiler leur troupe avant le combat, afin d'exciter sa confiance et son courage. C'est exact. Mais dans la situation où se trouvait la VIII^e division, il ne semble pas que le moment fut très heureux pour enrichir sur ce point-là l'histoire de la guerre. La division avait attaqué la veille en forces supérieures, et les hauteurs dont elle s'était emparée, sur l'aile gauche ennemie, lui permettaient de compter sur une victoire. Elle avait appris, en outre, que l'armée dont elle dépendait avait obligé l'ennemi à la retraite, et que l'offensive devait être reprise.

sur toute la ligne. Enfin, dès le 12 au matin, son service de renseignements devait l'avoir informé du mouvement de retraite entrepris par son adversaire. Dans ces conditions-là, et sachant que l'ennemi devait, pour effectuer cette retraite, franchir un cours d'eau important, opération toujours délicate, la VIII^e division devait s'empressez d'obéir à l'ordre d'offensive qu'elle avait reçu, maintenir le contact avec la division Est et s'efforcer de la jeter dans la Linth sans lui donner le temps d'utiliser les ponts. L'heure n'était donc pas aux défilés.

Si, en outre, on se place au point de vue des manœuvres de paix et à l'intérêt qu'il y a à ne pas perdre une journée d'instruction, la direction des manœuvres aurait eu avantage à presser le mouvement de la VIII^e division au lieu de le retarder. Une offensive résolue aurait pu obliger, si ce n'est toute la IV^e division, au moins une fraction notable de ses troupes, à rentrer en ligne afin de ne pas laisser écraser son arrière-garde et compromettre le passage du cours d'eau; de cette manière aurait été réparée en partie l'erreur première.

Ainsi, à tous les points de vue, on est obligé de reconnaître que le défilé de la VIII^e division a été entrepris à un moment peu propice.

Ceci dit, revenons à la suite des opérations.

Pour effectuer sa poursuite, le commandant de la VIII^e division avait disposé comme suit :

La brigade de cavalerie avec le régiment d'artillerie 1/VIII prendra les devants comme avant-garde de cavalerie indépendante, et dès qu'elle pourra se jeter sur la droite dans la direction du Haut-Buchberg, elle le fera, marchant par Schübelbach-Reichenburg, afin de s'emparer du Haut Buchberg et y tenir jusqu'à l'arrivée de renforts.

L'avant-garde, commandant : colonel Geilinger ; troupes : 31^e régiment d'infanterie, 8^e compagnie de guides, régiments d'artillerie 2/VIII et 3/VIII, compagnie de sapeurs n^o 8 et premier échelon de munitions, poursuivra l'ennemi par la route Lachen-Wangen-Grynau.

Le gros suivra dans cet ordre : 32^e régiment d'infanterie, régiment d'artillerie de montagne, XV^e brigade d'infanterie, régiment de recrues, échelon de munitions, l'équipage de pont. Celui-ci, dès que cela deviendrait possible, devait être porté en avant afin de jeter un pont sur la Linth, dans le voisinage du Buchberg.

Pendant l'exécution de ce mouvement, l'avant-garde détacha depuis Lachen par le Bas-Buchberg un bataillon qui rejoignit à Tuggen.

Mais c'est en vain que toutes ces dispositions furent prises. Le colonel Fahrländer ne put rejoindre, en deçà de la Linth, son ennemi en fuite. Aussi, à midi, la direction fit sonner la cessation de cette manœuvre qui, à proprement parler, n'avait pas commencé.

Il serait très désirable que pareil fait ne se reproduisit pas, non seulement parce qu'il en résulte un préjudice pour l'instruction de la troupe, des cadres surtout, mais aussi pour éviter l'effet des plus fâcheux produit sur l'opinion publique. Chez nous, plus qu'ailleurs, il faut compter avec cette opinion qui n'admet pas qu'une dépense aussi considérable que celle de l'entretien d'un corps d'armée pendant une journée soit sans résultat. L'argent consacré à l'armée est un placement dont l'intérêt est l'instruction du soldat. Notre peuple ne veut pas d'un placement à intérêt perdu. Il aime le militaire et consent volontiers pour lui à des sacrifices, mais il tient à ce que ces sacrifices ne soient pas inutiles. Une journée comme celle du 12 septembre est donc doublement défavorable à l'armée. Il sera bon de s'en souvenir.

Journée du 13 septembre

Manœuvres du corps d'armée contre un ennemi marqué.

Les troupes chargées de marquer l'ennemi quittèrent leurs divisions respectives dans l'après-midi du 12 septembre. C'était les corps suivants : le régiment de recrues, les deux bataillons de carabiniers, l'escadron 24, les régiments d'artillerie 3/IV et 3/VIII et la 8^e compagnie de sapeurs. Ces troupes furent placées sous les ordres du colonel Bindschädler, ayant pour chef d'état-major le lieutenant colonel Köchlin, et pour chef de l'artillerie le colonel-brigadier Bleuler. Chaque bataillon d'infanterie figurait un régiment à trois bataillons, deux compagnies représentant deux bataillons, et un détachement, porteur de fanions, marquant le troisième bataillon. Chaque section de cavalerie figurait un escadron, et chaque batterie un régiment d'artillerie. Donc, en tout, cinq régiments d'infanterie, trois escadrons et huit batteries.

Cette division, division de l'Est, reçut, le 12 septembre, daté de Winterthour, et émanant du quartier général de l'armée, l'ordre suivant : « L'armée se retire derrière la Thur. Empêchez l'ennemi, par tous les moyens, de pénétrer dans la vallée de la Töss et de la Thur, avant le 15 septembre. »

Pour la division, la situation était celle-ci :

a) Une division ennemie, rassemblée dans la contrée de Glaris, a réussi à franchir la Linth à Ziegelbrücke, et a opéré sa jonction avec la division Ouest. Le corps Ouest est ainsi en possession de passages de circonstances sur la Linth, entre Ziegelbrücke et Giessen, et il a occupé le Haut et le Bas-Buchberg. La digue de Rapperswyl est toujours en aval de Giessen, la Linth n'a pas de pont.

b) Un détachement de toutes armes (supposé), de la division Est, occupe Rapperswyl, avec mission de s'opposer au passage du lac par l'ennemi.

La division plaça ses avant-postes, forts d'un régiment d'infanterie et deux escadrons de cavalerie, sur la ligne Grynau-Färberei-Gigenbach, le secteur de droite observant surtout du côté de Grynau, le secteur de gauche, du côté de Kaltbrunn et Rieden. Gros des avant-postes à Gauen.

Du côté du IV^e corps, l'ordre de dislocation suivant fut donné pour le 12 au soir :

1. L'ennemi s'est retiré et a pris une position sur les pentes du Hummelwald. Les avant-postes sont placés le long du Giengenbach et sur la ligne Kaltbrunn-Utznach.

2. La division du pays de Glaris a opéré sa jonction avec nous et rétabli le pont de Bilten.

Le corps d'armée doit tenir à toute épreuve le Haut-Buchberg et la ligne du Steinbach. Il attaquera demain.

3. Dislocation du corps d'armée :

a) Etat major : Schännis.

b) IV^e division : Etat-major, Schännis. Troupes : dans le rayon Bilten Schännis-Maseldringen (ne pas mettre à « Près de l'église de Schännis » plus d'un régiment d'infanterie et de la compagnie de guides). Un détachement d'infanterie accompagnant l'artillerie de montagne, attribué à la IV^e division, marchera, aujourd'hui encore, jusqu'à Jostenberg et si possible Schwendi. L'artillerie de campagne, de la IV^e division, sera placée sous les ordres directs du commandant de corps.

Avant-postes : La IV^e division garde le front Kirnenberg-

Rieden-Steinerbrugg, inclusivement. Si Rieden était occupé par l'ennemi, la ligne devrait suivre le Steinerbach.

Eclairer dans la direction Ryken Hummelwald-Gauen et Breitnau-Ebnat. En cas d'attaque de l'ennemi, le repousser en prenant autant que possible l'offensive à droite, sur le Steinerbach.

c/ VIII^e division. Etat major : Reichenburg. Troupes : Haut-Buchberg-Reichenburg-Schübelbach. (Ne pas occuper Benken, ni la partie de la colline tournée vers Gauen).

Avant-postes : La VIII^e division garde le front Steinerbrugg-Starrenberg-la Linth, jusqu'à Grynau. Au gros des avant-postes est remis le soin d'assurer la sécurité du bivouac d'artillerie sur le Haut-Buchberg. Eclairer du côté de Kaltbrunn-Gauen et Utnach-Wald. Si l'on observe de la part de l'ennemi des indices d'un mouvement, le commandant de corps devra en être immédiatement avisé. Les avant-postes doivent maintenir le contact avec l'ennemi.

d/ Un détachement de gauche, de la VIII^e division (supposé), au château de Grynau.

e/ Brigade cavalerie de corps, Schübelbach.

f/ Artillerie divisionnaire IV (comme artillerie de corps), bivouaquera à Leisithal, sur le Haut-Buchberg.

g/ Equipage de ponts : Giessen. Il assure lui-même la garde du pont sur la Linth.

h/ Section télégraphique : Maseldrangen.

Elle établira, aujourd'hui encore, une communication télégraphique Gräss Maseldrangen-Steinerbrugg (où, au cas où la présence de l'ennemi ne le lui permettrait pas, par Jostenberg), jusqu'à Rieden. Stations à Gräss, Maseldrangen, Jostenberg et Rieden.

i/ La section d'ouvriers de chemins de fer occupera les stations du parcours, sous les ordres du chef du train de l'équipage de ponts.

4. Si le corps d'armée est alarmé, les troupes de la IV^e division se rassembleront sur la grande route et marcheront jusqu'à Doresa-Steinerbrugg. Les troupes de la VIII^e division se rassembleront, celles de la rive gauche de la Linth, vers Reichenburg, sur les chemins tendant aux deux ponts de bateaux ; celle de la rive droite, sur le Haut-Buchberg et près de Unterhalden. La VIII^e division fera immédiatement occuper le Haut-Buchberg par son artillerie. — Le « Pont rouge »

(Belten-Schännis), sera utilisé par les troupes qui doivent suivre la route de Bilten-Schännis-Maseldringen-Rieden (IV^e division). Les deux ponts de bateaux seront réservés pour les autres troupes.

Le train de l'équipage de ponts restera à Giessen.

5. Etape initiale : Schwyz Seewen.

Place de distribution : Wollerau.

6. La colonne d'approvisionnements et de bagages doit être envoyée immédiatement, et aussi loin que possible, dans les cantonnements et les bivouacs. Le 18 septembre, à 7 h, au plus tard, toutes les voitures à bagages devront être renvoyées en arrière de la Linth, savoir :

A Bilten, les voitures de la IV^e division et celles des troupes disloquées le long de la route Bilten-Schännis-Maseldringen-Jostenberg et Rieden. Le parc sera sous le commandement du commissaire des guerres de la IV^e division.

A Reichenberg (sortie ouest), les voitures d'approvisionnements et de bagages des autres troupes, à l'exception de la brigade de cavalerie. Ce parc sera sous les ordres du commissaire des guerres de la VIII^e division.

A Schübelbach (sortie ouest), les voitures d'approvisionnements et de bagages de la brigade de cavalerie et de l'équipage de ponts. Commandant : quartier-maître de l'équipage de ponts.

7. La IV^e division fera immédiatement améliorer les chemins passant par Steinerbach, entre Jostenberg et Rieden, et les passages près de Steinerbrugg. Elle améliorera notamment le tronçon supérieur de la grand'route.

L'artillerie de la IV^e division établira, sur le front du Haut-Buchberg, dirigé contre Rieden-Gauen, autant d'emplacements de batteries que l'étendue de ce front le permet, cela conformément aux directions du chef de l'artillerie de corps.

L'infanterie, qui occupe le Haut-Buchberg, creusera des fossés de tirailleurs.

La VIII^e division mettra en état de défense le hameau de Starrenberg.

8. Distribution des ordres, à Schännis, ce soir, à 6 $\frac{1}{2}$ h.

Le Commandant du IV^e corps d'armée.

Le commandant de la division de l'Est, en prenant position à Gauen, se proposait d'empêcher la marche plus avant de

l'ennemi. Le soir du 12, il donne l'ordre d'occupation de la position. Le secteur de droite comprenait, sur deux lignes, Gublen et Gauen, front contre le Gizenbach. Au centre, l'artillerie devait prendre position en avant de Gauen, avec sa réserve en arrière de cette localité. Le secteur de gauche, comprenait la position de Gigen. Enfin, la réserve générale, deux régiments, devait se rassembler à Goumiswald. La cavalerie devait éclairer sur les deux ailes, et lancer de fortes patrouilles de combat, d'une part sur Grynau et Kaltbrunn, d'autre part, dans la direction Uetliburg-Bildhaus.

Les commandants des divers secteurs avaient l'ordre de tenir autant que possible leurs positions. Au cas où ils seraient obligés à la retraite, ils devaient se retirer par échelon dans la direction du couvent de Sion.

Les avant-postes avaient l'ordre de détruire le pont de Schwendeli. Des emplacements pour l'artillerie devaient être établis pendant la nuit. Les troupes devaient aller occuper leurs positions à 5 $\frac{1}{2}$ h. du matin.

Le chef du IV^e corps d'armée attaqua par sa droite, par la route du Hummelwald. La IV^e division s'avança dans la direction de Rieden-Goumiswald-Bildhaus, tandis que la VIII^e démontrait sur le front Steinerbrugg-Starrenberg, et prononçait lentement son mouvement sur Kaltbrunn-Gauen-Sion. Quant à l'artillerie, elle demeura longtemps, sous les ordres du chef de l'artillerie du corps d'armée, sur le Haut-Buchberg.

L'attaque avait été fixée pour 7 h. 40 du matin, et elle commença à l'heure précise. Grâce à un épais brouillard, les troupes avaient pu, de part et d'autre, occuper leurs positions, sans être aperçues de l'ennemi.

Les premiers coups de feu éclatèrent du côté de Rieden, où la IV^e division prit vigoureusement l'offensive. Favorisée par le brouillard, elle put marcher rapidement sur l'aile gauche ennemie, et, grâce à la supériorité du nombre, obliger celle-ci à la retraite. L'aile gauche entraîna dans sa retraite le centre et même l'aile droite, quoique le mouvement de la VIII^e division contre cette dernière eut été entrepris avec quelque mollesse. L'artillerie de l'Est ne put soutenir la défense, empêchée d'agir par l'épaisseur du brouillard.

A 8 $\frac{1}{2}$ h., le corps Est occupait la position du couvent de Sion, et son artillerie, au complet, ouvrait son feu contre les

colonnes d'attaque de l'adversaire. Mais, ici encore, le tir fut gêné par le brouillard, et la défense eut quelque peine à suivre les mouvements de l'assaillant. Aussi, lorsque vers les 10 heures, le brouillard se dissipa, elle s'aperçut que l'infanterie de la IV^e division avait presque entièrement tourné la position. La route d'Ernestwyl-Bildhaus, par le Schwarzholtz, était cependant libre encore. En hâte, le défenseur fit écouler son artillerie par ce chemin, sous la protection d'un régiment d'infanterie, et elle alla prendre position au Schwarzholtz, qu'occupait déjà le régiment de recrues. Mais l'attaque de cette dernière position ne fut pas tentée. A 11 heures sonna la cessation de la manœuvre.

Tirs cantonaux et fédéraux.

Le rôle du hasard dans la répartition des coups touchés ¹.

Nos joutes nationales de tir ont une double mission :

Concourir à la défense du pays en développant l'art du tir et exercer une influence patriotique et sociale en groupant les citoyens autour d'un sport populaire intelligent.

On a cherché à concilier les divers intérêts en jeu en instituant deux catégories de tir bien distinctes : l'une à reprises illimitées, l'autre à séries uniques de une, trois et cinq épreuves consécutives seulement. Le premier système est l'objectif principal des tireurs bien « en forme » et des bourgeois bien garnies. Le second système s'adresse à tous les amateurs ; il comporte un aléa libéralement doté qui rend la concurrence acceptable.

Quelle est la part faite au hasard et la part faite à l'adresse dans les deux alternatives ?

Le calcul des probabilités conduit à une discussion du problème qui permet aux tireurs d'analyser leur performance. Voici quelques considérations élémentaires à ce sujet, dégagées des développements un peu ardu qu'entraîne la théorie lorsqu'elle est poussée à fond.

¹ La loi des écarts de tir est un cas particulier de la loi générale des erreurs applicable aux observations scientifiques. L'auteur en a essayé une démonstration dans un mémoire intitulé : *Sur la dispersion naturelle des projectiles et la loi des erreurs*, inséré dans le Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles. Vol. XIV, n° 76, année 1876.